

# Charlemagne au cœur des Mauges ?

## Le "saut de Roland", un exploit légendaire.

A proximité de la Gabardière au Fief Sauvin, existe un rocher à cupule, connu sous le nom de "Saut de Roland". Il est inscrit dans un ***récit légendaire*** qui raconte la victoire à Montrevault de Charlemagne et de Roland contre les Bretons.



***L'Evre contourne Montrevault, ici en crue au pont médiéval de Bohardy.***

Vers les années 770, alors que le grand [Charlemagne](#) règne sur la plus grande partie de L'Europe, la terre d'Anjou est attribuée à sa sœur Berthe, femme forte physiquement, et qui ne s'en laisse pas conter.

Son fils, le petit Rolandin (*futur [Roland le Preux](#)*), fait sa joie à sa naissance. Mais elle déchantera vite, car dès les premiers instants, il montrera son caractère en refusant de se laisser langer.

Si bien que pour être mieux maîtrisé dans ses humeurs, il recevra une éducation en dehors de l'Anjou.

En âge de se joindre aux chevauchées de son oncle, il participera à plusieurs campagnes, puis reviendra en Anjou. Son père, le Sénéchal Milon, le charge de tenir les ["marches juxtant la Bretagne"](#).

## ***Le roi breton traverse la Loire***

Ce sont des biens difficiles à tenir, car le roi breton s'insurge contre l'Empereur, porte la guerre dans les provinces voisines, traverse la Loire, et fonce à travers les Mauges, prenant à revers toutes les défenses angevines. La situation est tellement grave que l'empereur doit lui-même venir en Anjou. Il décide de descendre le fleuve jusqu'au Mont Glonne à St Florent le Vieil, de pénétrer loin dans les terres pour couper l'ennemi de ses bases et l'anéantir.

Les Francs débarquent comme prévu au Marillais, puis ils commencent à remonter la vallée de l'Eve. Mais la rivière est sinueuse, elle se jette de pieds de coteau en pied de coteaux, buttant sur les rochers qui surplombent l'eau de quelques dix hauteurs d'homme. Elle oblige la troupe à la franchir à gué pour avancer dans la prairie de l'autre rive. Car il est souvent impossible de se hisser sur le coteau rocheux avec les chevaux lourdement harnachés, au milieu d'une végétation dense et épineuse.



### ***De seuils rocheux en seuils rocheux l'Evre est large et souvent profonde.***

Après cette progression laborieuse, la journée est assez avancée lorsque la troupe arrive devant Montrevault, mais l'ennemi a eu le temps de regrouper ses forces. Et c'est dans ces circonstances que la ville va mériter son nom de " Mont Rebelle ", car tous les assauts menés, tant à Bourg Hardy (Bohardy) qu'à la Musse vont échouer. Plus au sud en aval de Raz-Gué, Roland qui s'est engagé de ce côté-là, s'échappe à grand peine, laissant ses camarades décimés.

Pour éviter d'être pris, il file plein sud, laissant la rivière à sa gauche, qu'il aperçoit du haut du plateau. Il franchit facilement le ruisseau d'Abriard, remonte à la Tournerie, passe à côté de la Chèvrerie, mais il a de nouveau l'Evre devant lui, qui coule au fond d'une vallée encaissée.

Il hésite à la vue du coteau abrupt, mais l'ennemi est peut-être toujours à sa poursuite. Alors il lance, à travers le ravin, son destrier "[Veillantif](#)". Le cheval s'enlève, il semble flotter au-dessus des ajoncs et des genêts, mais brutalement il retombe sur un rocher en contrebas, et si durement qu'il laisse l'empreinte de ses sabots.

La descente du coteau est laborieuse, il faut de nouveau engager le cheval dans l'eau pour rejoindre en face, le village des Places, puis poursuivre jusqu'à Beaupréau. Il a la joie d'y retrouver Charlemagne, qui a laissé sa troupe en sûreté, sur une colline protégée par des prés marécageux, à une demi-lieue de la cité rebelle.

Pleinement rassuré, l'empereur se prépare à se restaurer dans le Castel de Beaupréau.

### ***Mystérieusement, tombent trois gouttes de sang ...***

C'est alors que mystérieusement, dans le plat commun, tombent trois gouttes de sang. Y voyant un signe du ciel, Charlemagne s'écrie : "*Mes gens sont en danger*" et, dans l'instant, il commande qu'on selle son destrier.

Le cheval de guerre est connu des anciens trouvères qui le nomment "[Tencendur](#)". Mais à Beaupréau, la tradition locale en fait une simple mule ... En tout cas c'était une bête rétive, ce qui s'explique sans doute par la fatigue d'une longue chevauchée. Le reste de l'escorte n'est pas mieux montée, et c'est une bien triste colonne qui s'ébranle et se traîne malgré les coups de talons dans les flans des montures.

A peine une lieue est parcourue péniblement, jusqu'à l'Angibout, quand "Tencendur" heurte du sabot, une pointe de "Chiron", il est si fatigué qu'il s'abat lourdement et que ses genoux marquent la pierre. L'empereur est surpris et laisse choir son bâton de commandement qui se fiche dans le rocher.

Alors soudainement, se libère une source abondante (le rocher à cupules, le mégalithe de l'Angibout a depuis longtemps disparu). Le tout premier aspergé par cette eau jaillissante, le cheval "Tencendur" s'en trouve comme revigoré. Il se redresse frémissant et il boit aussitôt, à même l'excavation provoqué par sa chute et que la source a remplie. Il avale l'eau d'un seul trait, et ceux de l'escorte font comme lui.

Hommes et chevaux se trouvent ragailardis, et c'est sans une pause qu'ils absorbent le reste du chemin à travers les hailliers et les champs, et qu'ils débouchent de la forêt de la Bellière en vue de Montrevault.



***Le soleil va remonter au levant ...***

Il est plus que temps d'arriver. La bataille qui se déroule un peu plus loin tourne au désastre. Les Francs ont laissé entamer leurs défenses sur la colline. Ils se battent d'autant plus mal qu'ils sont gênés par le soleil couchant et ses rayons obliques qui les aveuglent. Un certain nombre font plus que de tourner la tête. Ils fuient par les pentes pour gagner l'abri de la forêt.

De l'autre côté du vallon opposé au combat, l'empereur se rend compte du désastre, plein de dépit et de colère. Il étend brutalement les bras pour retenir ses cavaliers et, du même geste implore le ciel de lui venir en aide.

Et le miracle se produit. Le soleil remonte se positionner au levant et darde ses rayons dans les yeux des Bretons, mais avec toute la puissance d'un plein midi. D'un même coup, les Francs sentent revenir leur courage, alors que la source de l'Angibout leur a fait retrouver leurs forces. Ils contre-attaquent, rejettent les Bretons dans les prés bas et, sans leur laisser le temps d'amorcer un repli vers Montrevault et la vallée, ils les encerclent et les anéantissent.

Le pré marécageux "la mare Bataillère", n'est plus qu'une mare de sang. Et aussi s'exclame-t-on "à la mare Bataillère finit la guerre". Après une si totale victoire, il reste à Charlemagne un geste à accomplir : celui de la reconnaissance. Dès le lendemain, avec son armée il descend l'Evre vers la Loire et le tombeau de St Florent, au Mont Glonne.

*- J-L Perdriau, le 25 mars 2001, d'après la légende recueillie par Tristan Martin, chercheur et archéologue de St Pierre Montlimart, le 28 mai 1864.*

*- La pierre à cupule, dans les coteaux de la Gabardière, est pratiquement invisible, est tournée vers le haut du coteau. Mais le lieu est marqué par l'histoire tragique des guerres de Vendée, en particulier les massacres de février 1794 de deux côtés de l'Evre. C'est aussi autour de la ferme de la Gabardière, qu'il nomme "La Genivière", que René Bazin de l'Académie Française fera se dérouler une partie de l'action de son roman "[Les Noëllet](#)" \*, à la fin du 19ème siècle. Notons aussi que le château de Beaupréau n'existait pas encore.*

## \* Les "Noellet" retour de la foire de beaupréau, après la vente des bœufs

Quand il fut rendu près du moulin de Haute Brune, il quitta la route, afin d'éviter de nouvelles rencontres. Son dessein était de rentrer à la Genivière par les prés.

La nuit approchait. L'ombre avait saisi la vallée. Seules les hauteurs, à droite et à gauche, gardaient une aigrette de lumière, un dernier champ de blé, un bouquet d'arbres qui voyaient encore le soleil (s') en aller.

Il avait à peine laissé à cent mètres derrière lui le moulin, dont la roue faisait son bruit de plongeon, qu'il s'arrêta, stupéfait, épeuré.

Sur une de ces grosses pierres grises roulées au milieu du courant de l'Evre, autour desquelles l'eau grésille, un vieil homme était assis, les jambes pendantes. Peut-être n'était-ce que le meunier, qui tendait ses lignes à anguilles ?

Mais Noellet, à plusieurs signes, crut reconnaître son grand-père, mort depuis vingt-sept ans ; un bonhomme rude comme l'ancien temps. Comment douter ? N'était-ce point son air, ses cheveux blancs comme neige, sa veste aux basques écourtées, ses guêtres brunes montant jusqu'aux genoux, et même le mouvement de tête, qu'il ramenait vers la poitrine, quand on lui demandait de se souvenir ?

Car il avait fait toute la grande guerre de 1793, l'aïeul, vécu dans les genêts, couru les chemins de nuit et de jour ; il avait reçu trois blessures, passé la Loire avec l'armée en déroute, et tout vu, tout connu, tout souffert : il racontait cela longuement aux veillées.

Pourquoi revenait-il ? Comment se trouvait-il là, sur les passages de son petit-fils, à cette distance habituelle des fantômes de nuit, qui ne sont jamais ni près ni loin . Julien eut peur qu'il ne demandât des nouvelles de Pierre, et se glissa, courbé vers la haie de saules qui filaient le long du pré, à sa gauche. Mais il en était encore à vingt pas au moins quand un son de voix lui arriva, par-dessus la rivière et par-dessus les cépées.

Tu es bien pressé Julien ?

Le respect et la peur clouèrent Julien sur place. Jamais il n'avait parlé couvert devant l'aïeul. Il ôta son chapeau, et attendit un peu.

Les oreilles lui sonnaient, comme si tout les grillons du pré les eussent habitées. La voix reprit :

Tu as vendu tes bœufs , Julien, et tu n'en as pas racheté d'autres. Ils étaient donc trop chers : Il percevait distinctement les paroies, mais il ne voyait plus qu'une forme indécise, à cause de la distance et des ondes de brume que le vent charriait entre la rivière et lui. Il répondit :

Non, grand-père : ils n'étaient pas trop chers. C'est pour payer les dettes du fils que j'ai vendu mes bœufs.

Tes deux meilleurs ?

Oui certes.

Et la voix se fit profonde pour dire :

- C'est grande pitié, mon pauvre Julien, des enfants d'aujourd'hui ...

Nous savions mieux vivre autrefois, autrefois, autrefois.

Toutes sortes d'échos des bois, des criques de l'Evre, des coteaux noyés d'ombre, répétèrent "Autrefois, Autrefois"

Et le métayer vit se lever un bataillon de soldats vêtus de blanc, avec une cocarde au chapeau. Des canons de fusil, des faux redressées, au-dessus de leurs têtes jetaient un éclair pâle. Ils marchaient au pas de charge, à l'assaut d'un rempart immense dressé là-bas dans la nuit grise.

Le grand-père était en avant. La terre tremblait sous leurs gros souliers, les branches craquaient dans les buissons, les roseaux pliaient sur leurs grèves, et la colonne avançait toujours, en rangs pressés.

Julien les reconnaissait presque tous, pour les avoir vus dans sa jeunesse, ces anciens vénérables, hommes des jours finis, débris de l'antique Vendée glorieuse. Ils le reconnaissaient aussi, et chuchotaient entre eux quelque chose qu'il n'entendait pas, d'un air de pitié.

Ils passaient . On les eût dits chassés par l'orage, tant ils couraient vite, le grand-père toujours devant, très loin, et qui continuait de fixer l'endroit où Julien s'était arrêté, les pieds dans l'herbe haute, au milieu des prés enveloppés par la nuit, pleurant de honte.